

**Jésus leur dit : « Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? ...  
Elle a fait ce qu'elle a pu. »  
(Marc 14:6-8)**

Je ne vois pas de plus bel encouragement que ce « *Elle a fait ce qu'elle a pu* » que Jésus dresse comme un bouclier afin de protéger la femme des attaques de ses propres apôtres, hélas. C'est vrai qu'elle aurait sans doute pu faire autrement, faire peut-être quelque chose de plus utile, ou de mieux apprécié par l'opinion commune. Mais la femme a fait ce qu'elle a pu, ce qu'elle a trouvé. à sa façon et selon ses moyens et son inspiration. Cela ne résout pas le problème de la faim dans le monde, ni celui des violences ou des catastrophes ? Mais ce geste qu'elle offre est son geste.

« *Elle a fait ce qu'elle a pu !* » C'est excellent.

Je me contenterais bien d'un tel hommage, moi, à la fin de ma vie « Il a fait ce qu'il a pu. ». C'est beaucoup demander, mais la bienveillance de Dieu dépasse toute mesure. Plus à ma hauteur est d'espérer pouvoir m'accorder avec Dieu, dans ma prière vespérale, pour dire que j'ai à peu près fait ce que j'ai pu au cours de cette journée. L'espérer dans sa prière matinale donne un élan dès l'aube. Même un jour de vacances, car bien se reposer c'est se reposer comme on peut.

Nous sommes tous égaux devant cette appréciation. Le riche comme le pauvre, l'athlète olympique comme celui qui a mal à un pied. C'est une dimension précieuse de cette appréciation de Jésus : elle montre que chaque personne est espérée. C'est ce que Paul appelle le corps du Christ, formé des membres de toute l'humanité. Cette femme dont parle Jésus était sans doute assez riche car son « ce qu'elle a pu » est faramineux. Cela peut encourager même un pauvre mal en point à faire son propre « comme il peut » avec cœur, ce qui embellira aussi le monde. C'est pourquoi Jésus tient à exprimer bruyamment son admiration de cette femme. C'est comme cela qu'elle nous inspire encore aujourd'hui, ainsi que la gratitude de Jésus.